

- [Artistes](#)
- [Expositions](#)
- [Salons](#)
- [Publications](#)
- [Articles](#)
- [Vidéos](#)
- [Offre](#)
- [Boutique](#)
- [À propos de nous](#)
-

[Zdzisław Beksiński](#)

Chronologie

Chronologie – ordre chronologique

1929

Zdzisław Beksiński naît le 24 février à Sanok.

Les Beksiński sont originaires de Koprzywnica, près de Sandomierz, d'où l'ancêtre du futur artiste – Mateusz Beksiński – poursuivi par la police tsariste après l'échec de l'insurrection de novembre, s'était réfugié en Galicie ; c'est là qu'il épousa la fille du mandataire Michalski et qu'il ouvrit, sur un terrain acheté à Sanok, en collaboration avec son ami et insurgé Lipiński, un atelier de chaudronnerie. Cet atelier fut ensuite agrandi par les descendants de Lipiński pour devenir un établissement industriel, qui fut à l'origine de la usine d'autobus de Sanok.

1939-45

Zdzisław, alors adolescent, passe la guerre à Sanok, où il poursuit ses études au lycée commercial, tout en suivant les premières années du collège dans le cadre d'un enseignement clandestin. C'est également à cette époque que commence sa fascination pour la musique classique, qu'il écoute sur une radio dissimulée sous le plancher et sur des disques contenant des extraits d'opéras en russe, provenant des territoires occupés par la Wehrmacht de l'autre côté du San, situés depuis

1939

sous occupation soviétique. Il déteste les cours de piano qu'on lui dispense à la demande de ses parents.

1947-52

Beksiński passe son baccalauréat dans la section mathématiques-physique du collège pour garçons de Sanok.

« À l'Académie des Beaux-Arts, je n'ai jamais étudié, à l'exception de l'examen d'entrée et de l'admission aux études. J'ai passé les concours d'entrée à l'Académie des Beaux-Arts et en architecture à Cracovie ; j'ai

été admis dans les deux, alors c'est plutôt par la volonté de mon père que j'ai choisi l'architecture, et

mon père m'avait promis que si je terminais mes études d'architecture, il me paierait mes études dans une école de cinéma et

je deviendrais réalisateur, ce dont je rêvais. [...] En architecture, j'ai appris le dessin.

Et je n'ai jamais obtenu plus qu'un « passable avec mention » dans cette matière.

Nous avions douze heures de cours de dessin d'après modèle vivant. Je m'en sortais en trois quarts d'heure, puis je filais

au cinéma. Je n'ai jamais étudié la peinture ; d'ailleurs, je ne me suis pas

non plus appliqué en histoire de l'art : lors de l'examen, le professeur Wiktor Zin m'a recalé — je me souviens que

je ne savais pas que le tableau de David, « La Mort de Marat », avait été peint sur commande de la Convention. »

1951

Mariage avec Zofia Stankiewicz.

1952

Après avoir obtenu son diplôme, il travaille dans le secteur de la construction.

« Malheureusement, quand j'ai terminé mes études d'architecture, il y avait des affectations de travail, mon père est décédé,

je devais gagner ma vie, et le réalisme socialiste m'a fait perdre l'envie de m'occuper

de cinéma. Ça ne valait pas la peine de faire ces films. [...] C'est alors que j'ai commencé à dessiner. J'avais un

cahier et j'y dessinais même pendant mes heures de travail. Le travail artistique m'offrait

sans doute la possibilité de m'évader de la réalité. Il me permettait de créer mon propre monde,

indépendant de celui où j'organisais des équipes de trois maçons, où je battais des records , etc.

[...] L'affectation de travail prévoyait Szczecin. J'ai réussi à m'en sortir et à travailler dans ma ville natale, Sanok. Ensuite, on m'a envoyé à Rzeszów et, lorsque je suis arrivé là-bas , Staline venait de mourir. » (1953)

Beksiński commence à s'intéresser à la photographie. « Je vivais dans un hôtel pour ouvriers, où il n'y avait pas de place pour une chambre noire, je ne pouvais donc pas m'adonner à la photographie,

qui m'intéressait le plus. Et j'ai commencé à dessiner beaucoup. Et comme

le bâtiment et les travaux publics – car il n'était bien sûr pas question d'architecture –

ne m'attiraient pas du tout, je me suis mis à peindre. Au début, ma mère et

ma femme subvenaient à mes besoins. Puis cela a changé. » (1954)

1955

Retour à Sanok, où Beksinski vit dans la maison familiale
rue Świerczewskiego.

Rupture avec l'architecture. Il commentera plus tard cette décision : « Je ne sais pas
travailler en collectif. Si je pouvais construire pour moi-même, je pourrais être
architecte, tout comme je suis peintre... »

Dans la seconde moitié des années 50, Beksinski est principalement associé à la photographie.
Il devient membre de l'Union des artistes photographes polonais et expose, suscitant
des avis très divergents de la part de la critique. Parallèlement, il réalise ses pastels — très
expressionnistes, regorgeant de figures humaines déformées et semi-abstraites, dans
lesquelles des éléments mécaniques sont souvent intégrés aux silhouettes.

1958

Naissance de Tomasz, le fils de l'artiste.

- juillet, exposition collective de photographies à la Galerie d'art moderne – Vieille
Ville de Varsovie

- septembre, exposition de photographies « Pokaz Zamknięty »

(« Antyfotografia ») (présentation de photos de Zdzisław Beksinski,
Jerzy Lewczyński et Bolesław Schlabs), au Club ZPF de Gliwice.

Le caractère non conventionnel de ces œuvres (Beksinski présente un collage libre et
associatif

de photographies et de slogans collés sur de grands panneaux) amène Alfred

Ligocki de les qualifier d'« antifotografia », et ce terme supplante le titre initial de l'exposition.

Au tournant des années 50 et 60, il réalise des reliefs abstraits à partir de matières plastiques, de tôle et de fil de fer, ainsi que des sculptures et des bas-reliefs en plâtre.

- décembre, première exposition personnelle de reliefs, dans les locaux de l'Association des architectes polonais (SARP) à Poznań (l'artiste est toujours considéré par le milieu comme un architecte).

1960

Beksiński abandonne la photographie. « J'ai estimé que je ne possédais pas le type d'imagination dont un photographe devrait disposer. Il doit être ouvert à la réalité et adapter son point de vue à ce qui existe. Moi, en revanche, je n'étais ouvert qu'à mon for intérieur. J'imaginai chaque plan à l'aide d'accessoires et de personnes, puis seulement ensuite je prenais mon appareil photo ».

- Automne : participation à une exposition sur invitation organisée par Janusz Bogucki et réunissant cinq jeunes artistes à l'occasion du Congrès de l'AICA (Association internationale des critiques d'art), à Cracovie.

1964

– mai/juin, première grande exposition organisée par Janusz

Bogucki (31 tableaux, 22 sculptures, 33 héliographies et pas moins de 116 dessins), à l’Ancienne Orangerie du parc Łazienki à Varsovie.

Les critiques soulignent « la passion du travail bien fait », mais surtout la richesse des formes, l’imagination et l’expressivité de son art, même si les avis négatifs ne manquent pas non plus.

1967

– juillet/août, organisée par Janusz Bogucki

exposition de dessins (en collaboration avec Adolf Ryszka), Galerie contemporaine du MPiK à Varsovie

Les compositions figuratives ont pris la place de l’abstraction des années 50 et du début des années 60

réalisées pour la plupart à la plume ou au stylo noir. Les spectateurs sont choqués par

l’érotisme cru des scènes, associé à un traitement particulier des figures humaines :

celles-ci sont d’une part marquées par la décomposition corporelle, d’autre part

déréelles par la multiplication des éléments du visage ou leur ressemblance avec

des créatures fantastiques. « J’ai traversé dans les années 60 une période,

« érotique ». Il s’agissait principalement de dessins. À l’époque, l’imaginaire polonais

de l’érotisme se résumait à une blonde plantureuse et un demi-litre, tandis que je dessinais des œuvres érotiques issues du milieu

du sadomasochisme. Un peu hypocrites, car j’avais honte de me dévoiler complètement.

On m’a même organisé une exposition avec une partie ouverte au public et une partie

fermée, réservée aux spécialistes, à laquelle le public tenait à se rendre par pure provocation, car

on ne l'y laissait pas entrer. C'étaient les années 60 et on a qualifié cela de martyre.

Même le Musée de l'Histoire du Mouvement révolutionnaire en a acquis quelques œuvres. »

1968

– avril, exposition de dessins, Galerie « Arsenal » à Poznań

- mai, exposition personnelle, Salon d'art contemporain de Łódź

- novembre, exposition de dessins, Galerie PSP-ZPAP à Katowice

- novembre/décembre, exposition de dessins, galerie BWA à Rzeszów

Un an plus tard

1970

les dessins ne seront présentés que dans des expositions

collectives, aux côtés de la peinture.

Les années 60 marquent une période de fascination pour l'ésotérisme, l'occultisme et la lecture des réflexions

des Saints Hommes.

Dans une interview datant de

1987

, Beksinski évoque avec une pointe d'ironie que ces connaissances lui servaient à choquer ses interlocuteurs désireux de discuter de sujets contemporains.

1970

- avril, exposition personnelle, Galerie Contemporaine à Varsovie.

Les Boguccy, découvreurs et passionnés de l'art de Beksinski, organisent une exposition, lors de laquelle – outre des dessins – l'artiste décide pour la première fois de présenter des tableaux en série.

Au début des années 70, la peinture commence à dominer l'œuvre de l'artiste, alors qu'elle ne jouait auparavant pas un rôle majeur. La thématique évolue également progressivement :
à partir de

1972

, on voit nettement moins sur les toiles de crânes, de spectres et de cadavres en décomposition, tandis qu'apparaissent de grands paysages évocateurs, regorgeant d'édifices mystérieux et de ruines envahies par l'herbe. Les critiques évoquent la parodie, les jeux avec les styles – notamment la peinture du XIXe siècle au pathos romantique et le surréalisme du XXe siècle.

1971

– février, exposition personnelle de peintures et de dessins, Galerie

« Pryzmat » à Cracovie

- février/mars, exposition collective, 5e Salon de février et 6e Salon de mars à

Zakopane

1972

– mars/avril, exposition collective « Les créateurs de notre

culture » à Budapest (Hongrie)

- décembre, exposition personnelle, Galerie Contemporaine à Varsovie

« J’ai décidé de pratiquer des prix bas et j’ai vendu tous les tableaux exposés. C’

était de la peinture fantastique ; le public l’interprétait d’un point de vue légèrement différent de celui

que j’avais prévu, mais c’est ainsi qu’a commencé notre symbiose. »

Il est désormais considéré par le milieu des critiques comme un « véritable » artiste, bien qu’

il reste très controversé.

1973

- participation à une exposition collective des acquisitions du Musée

historique de Sanok

- août, exposition personnelle (dessins, héliographies, peintures à l’huile, plâtre

patiné), Galerie PSP-ZPAP à Katowice

1974

– avril/mai, exposition « Rêves, mythes, initiations », galerie BWA à Kłodzko

- exposition personnelle, galerie BWA à Wałbrzych

- octobre/novembre, galerie Kartstadt-Haus, Cologne (Allemagne)

Beksiński se voit décerner le prix d'État. Il réalise ses derniers dessins, très

différents de ceux des années 60. Par leur forme et leur contenu, ils sont identiques à sa peinture —

réalisés à la craie noire sur des formats relativement grands (en moyenne 100 x 70 cm)

1975

– mai/juin, exposition personnelle, Musée historique de Sanok.

- septembre, exposition collective, « Les critiques d'art proposent », Galerie Zachęta à Varsovie

Dans le sondage de l'AICA (Association internationale des critiques d'art) intitulé « 30 chefs-d'œuvre des 30 ans de la République populaire de Pologne », organisé auprès des critiques polonais, le nom

de Beksiński apparaît en première position.

1976

- juillet, exposition, Théâtre STU à Cracovie
- septembre, exposition personnelle, Club MPiK à Bytom
- octobre / novembre, exposition de photographies des années

1955-59

au Musée national de Wrocław

- automne, exposition, Galerie Kartstadt-Haus, Cologne (Allemagne)
- automne, exposition de dessins, Galerie Simone von Dormael, Bruxelles (Belgique)
- décembre, exposition, galerie BWA à Łódź

1977

La maison familiale de l'artiste à Sanok – dans le cadre du programme de modernisation de la ville – est vouée à la démolition, ce qui précipite la décision de Beksinski de s'installer à Varsovie. « J'aime me perdre dans la foule, car alors je ne me démarque pas et je me sens bien. [...] J'aimerais surtout vivre à Hambourg ou à New York, dans un tel chaudron infernal bouillonnant, un rassemblement monstrueux de gens. [...] D'ailleurs, pour un amateur d'artificiel, qui déteste les aboiements des chiens, les cris des petits enfants, le chant des oiseaux, la plupart des sons que émet Varsovie – c'est-à-dire les voitures, les tramways, les avions, etc. – sont des sons en principe indifférents, voire agréables, si on les compare au silence parfait ».

1978

- octobre, exposition personnelle, Centre culturel

« BAFOMET » à Florence (Italie)

1979

- exposition personnelle, Galerie Kartstadt-Haus à Cologne

(Allemagne)

1980

Les œuvres de Beksinski sont présentées lors d'une quinzaine d'expositions d'art polonais organisées à l'étranger par le Bureau des expositions artistiques de Łódź (notamment à Paris, Londres, Berlin, Budapest, Stockholm, Vienne, Bratislava)

- décembre, exposition collective, « Salon de décembre de Sanok », Musée historique de Sanok

1981

- juillet / septembre, exposition personnelle, Galerie Wahl à Varsovie

- décembre, exposition collective, « Salon de décembre de Sanok », Musée

d'histoire de Sanok

Un cercle d'adeptes se forme autour de l'œuvre de Beksinski, y voyant

– contrairement aux intentions de l'auteur – des généralisations métaphysiques et des significations

symboliques.

1982

L'état d'urgence est en vigueur — les œuvres de Beksinski sont souvent perçues

comme l'expression de la situation que connaît alors le pays.

L'artiste lui-même commentera cela en

1984

: « Je suis sans doute assez insensible à la réalité

politique. [...] Peut-être parce que je vis en marge, que je ne travaille pas dans une institution,

que je n'ai pas à me rendre à des réunions obligatoires, je ne ressens pas cette aversion gigantesque

envers le système, qui s'est accumulée chez 90 % de mes connaissances. Je suis

simplement indifférent. Je suis assis dans mon aquarium, je regarde par la fenêtre, je vois que les bisons

se battent contre les ours. Moi-même, je ne suis ni un bison, ni un ours.

J'aimerais sans doute aider d'une manière ou d'une autre, car c'est assez triste de voir quelqu'un

saigner du nez, mais que puis-je faire, pour l'amour de Dieu... ? ».

Les tableaux de Beksiński provenant de collections privées et muséales sont présentés à
Modena (galerie « Il Torchio »)
et à Sanok (Musée d'histoire).

1983

– novembre, exposition d'œuvres issues de la collection d'Aleksander Szydła,
Galerie PSP-ZPAP à Katowice

- décembre, exposition d'œuvres issues de la collection d'Aleksander Szydła, Club MPiK à
Gliwice

1984

- Exposition « Un seul tableau », Galerie « Inny Świat » à Cracovie

Vers le milieu des années 80, la peinture de l'artiste commence à évoluer vers un ascétisme
du thème et de la forme, ce qui s'accompagne d'un affinement des moyens utilisés. Les
couleurs sobres et les gammes monochromes dominant : des gris froids, délicatement
relevés de bleus ou de jaunes, des ocres, des terres d'Ombrie et des ombres éclaircies.

« Comme s'il était las des reproches concernant une surabondance de contenu, il s'est mis à
peindre presque

exclusivement la forme » , peut-on lire dans l'article de Tadeusz Nyczek. Et l'artiste lui-
même

rappelle qu'il a peint sa dernière série de tableaux « à l'ancienne »

uniquement à la demande de Piotr Dmochowski. « Mais j'ai vite dit : ça suffit, je ne peindrai que ce que je veux peindre ».

1985

- octobre, exposition individuelle (en un mois

, 15 000 personnes l'ont visitée) de tableaux et de dessins issus de la collection de Piotr Dmochowski, à la Galerie Valmay à Paris

1986

– avril, exposition collective, « Salon des Indépendants », Grand Palais, Paris

- mai, exposition collective, « Salon de mai », Grand Palais, Paris

- mai, exposition collective, « Malmaison », Cannes (France)

- juin, exposition collective, « Salon Comparaisons », Grand Palais, Paris

- juillet/août, exposition collective, « Figuration Critique », Anvers (France)

- octobre/novembre, exposition personnelle, Galerie Valmay, Paris

- novembre, exposition collective, Mairie de Bouffemont, (France)

- novembre, exposition collective, « Salon d'Automne », Grand Palais, Paris

1987

– janvier, exposition, galerie BWA à Krosno

- février / mars, exposition personnelle de dessins, Institut polonais de Paris
- février, exposition, galerie BWA à Gorzów
- avril, exposition, musée de Rzeszów
- mai, exposition collective, « Salon des Indépendants » et « Salon des Artistes Français », Grand Palais, Paris
- juin, exposition collective « XXIe Prix international d'art contemporain de Monte-Carlo » (l'UNESCO décerne un prix à Beksinski),
- juillet/août, exposition collective, aéroport d'Orly, Paris
- novembre, exposition collective, « Salon d'automne », Grand Palais, Paris
- décembre, exposition collective, « MAC 2000 », Grand Palais, Paris
- décembre, exposition, Galerie Wahl à Varsovie

1988

- février, exposition personnelle, UNESCO, Paris
- mai, exposition collective « XXIIe Prix international d'art contemporain de Monte Carlo »
- juin, exposition de photographies, Musée historique de Sanok
- juin, exposition collective, « Salon Comparaisons », Grand Palais, Paris
- septembre / novembre, exposition personnelle, Galerie Valmay, Paris
- septembre / octobre, exposition personnelle, Centre culturel, Metz (France)
- septembre / novembre, exposition personnelle, « Ars Polona », Düsseldorf (Allemagne)
- septembre, exposition, Théâtre Powszechny à Varsovie
- octobre, galerie BWA à Poznań

1989

– octobre / novembre, « Galerie Dmochowski », Paris

1990

- octobre, exposition, « Toh-Ou Museum » (musée de l'Europe de l'Est) à Osaka (Japon)

- novembre, exposition, Galerie Nowoczesna, Kołobrzeg

- décembre, exposition, galerie BWA à Słupsk

1993

- exposition, « De l'avant-garde au postmodernisme », Musée régional de Kutno

- exposition, « Antifotografia et la suite », présentation de photographies de Zdzisław Beksiński, Jerzy Lewczyński et Bolesław Schlabs, reconstitution de l'exposition « Antifotografia » de Gliwice de

1958

, Musée national de Wrocław

- exposition, galerie BWA à Olsztyn

1994

- février, exposition, Galerie Sceny Plastycznej de l'Université catholique de Lublin (KUL) à Lublin

- mars, exposition, reconstitution de l'exposition « Antifotografia » de Gliwice

de

1958

, Centre d'art contemporain, Château d'Ujazdowski à

Varsovie

1995

- Exposition rétrospective au Musée de l'archidiocèse de Varsovie

- Peintures de Beksiński issues de la collection d'Anna et Piotr Dmochowski

- septembre, exposition, Centre de promotion de l'art à Łódź

- novembre / décembre, exposition, Centre international de la culture à Cracovie

1996

- janvier / février, exposition, Galerie d'art contemporain BWA à

Katowice

- février, exposition, Galerie Wahl à Varsovie

- mars/avril, exposition, Palais des Abbés à Gdańsk-Oliwa

1999

- L'Association européenne de science-fiction (SF) décerne à Beksiński, en tant que graphiste, le Prix Eurocon
- avril/mai, première exposition de photomontages numériques, Galerie d'art contemporain « ESTA » à Gliwice
- août, exposition personnelle, Musée d'histoire de Sanok
- exposition, « Art et peur », Galerie « Format » à Cracovie
- novembre/décembre, « 6xBeksiński », exposition de photomontages numériques à Gliwice, Poznań, Varsovie, Szczecin, Kluczbork et Miechów, organisateurs : les galeries Renes et ESTA

2000

- mars, exposition collective, « Osobni », Musée de Silésie à Katowice
- juin/juillet, exposition, « Nouvelles œuvres », Galerie d'art contemporain « ESTA » à Gliwice
- juillet/août, exposition de graphisme informatique, Galerie d'art nationale à Sopot
- septembre, exposition d'arts graphiques numériques, Galerie « Format » à Cracovie
- octobre, exposition d'infographie, Centre culturel régional de Częstochowa
- octobre, exposition collective « Les images de la mort dans l'art polonais des XIXe et XXe siècles », Musée national de Cracovie

- décembre, exposition de peinture, Galerie Lonty – Petry à Częstochowa

2001

- janvier, exposition de peinture, Galerie Lonty – Petry à

Częstochowa

– février/mars, exposition « Les dernières toiles », Galerie d’art contemporain « ESTA »

à Gliwice